

Tribune de Genève | Lundi 7 octobre 2013

Economie genevoise 13

Energies renouvelables



Le roi du pétrole Ian Lundin (à g.) s'est associé à l'entrepreneur Marco Northland pour construire un parc solaire géant au Chili. P. FRAUTSCH

Un groupe genevois mise sur le solaire au Chili

Active dans le pétrole et les mines, la famille Lundin se diversifie dans les énergies douces

Roland Rossier

L'annonce a fait l'effet d'une bombe. Une société genevoise s'est alliée au géant Total pour construire le plus important parc solaire au monde ne bénéficiant d'aucune subvention. Cette opération, nommée «projet Salvador», a le Chili comme théâtre. Ce parc, destiné à alimenter des compagnies minières, aurait les capacités de fournir de l'énergie à 60 000 habitants. Respectivement président et CEO de l'entreprise genevoise Etrion, le Suédois Ian Lundin et le Chilien Marco Northland détaillent leur projet.

Alors que le groupe Lundin, notamment dirigé par Ian Lundin, est actif depuis plus de quarante ans dans le secteur minier et pétrolier, il s'intéresse désormais aussi au solaire. «Pour nous, il s'agit d'une bonne opportunité de diversification de nos activités. Et puis, le solaire reste dans le domaine que nous connaissons bien, celui de l'énergie», explique Ian Lundin. Cet intérêt, il le partage avec Marco Northland, un ingénieur chilien qui s'est rapidement spécialisé dans le domaine de l'énergie solaire. Les deux entre-

preneurs se croisent en 2008. Ils partagent la même vision: l'industrie solaire va fortement se développer, malgré les aléas conjoncturels. Etrion est fondée en 2008, avant d'être cotée au Canada puis en Suède.

En 2012, sa valeur en Bourse atteint 68 millions de dollars canadiens. Avant de chuter, atteignant 46 millions, et de rebondir avec l'annonce du projet chilien. «Les fabricants ont été fortement touchés par un excès de production, menant notamment à la faillite de Suntech, le plus gros fabricant de composants photovoltaïques au monde», rappelle Marco Northland. Mais le marché semble faire confiance à Etrion. La preuve? Juste après cette annonce, détaille-t-il, «le cours de notre action a augmenté de 150% et notre capi-

talisation boursière a dépassé les 100 millions de dollars canadiens.» Etrion peut aussi s'appuyer sur le groupe de la famille Lundin, qui détient près du quart du capital de la société à travers divers véhicules, le management-dont Marco Northland - possédant près de 11% du capital.

Les Lundin laissent beaucoup d'autonomie aux dirigeants de chacune des sociétés où ils sont investis. «En revanche, ajoute Ian Lundin, lorsque nous investissons dans un projet, nous le soutenons si nécessaire. Nous nous définissons comme des investisseurs de long terme. Dans une opération telle que le «projet Salvador», notre famille sera là pour garantir la portion du capital incombant à Etrion. Tout simplement parce que nous croyons dans la réussite

de ce projet.» L'entrepreneur suédois affiche aussi sa confiance en raison du partenariat conclu avec Total, et ajoute que 70% du coût du projet - qui s'élève à 200 millions de dollars - sera financé via le fonds OPIC, entité du gouvernement américain. Etrion gère déjà 17 parcs solaires en Italie. «Notre modèle d'affaires est simple: nous achetons ou louons des terrains, expliquent son CEO. Nous obtenons par la suite les permis de construire. Nous empruntons des fonds pour financer la construction des parcs, un peu à l'image des particuliers qui veulent acheter une maison.» Les ratios sont d'ailleurs similaires: l'emprunt représente 70 à 80% du coût. Il porte généralement des intérêts situés entre 6 et 7%, sur des durées allant de quinze à vingt ans.

12 entreprises qui valent 12 milliards

● Le solaire n'est encore qu'une activité mineure au sein du groupe familial Lundin, qui domine (avec des parts variables) 12 entreprises pesant bon mal an en Bourse 14 milliards de dollars canadiens (environ 12,2 milliards de francs). Fondé par Adolf Lundin en 1971, à Genève, le groupe emploie aujourd'hui directement environ 3000 personnes, et 8000 avec les sociétés de

services mandatées pour, par exemple, du forage ou de l'exploration. Une centaine de collaborateurs sont salariés en Suisse. Lukas Lundin s'occupe avant tout du pôle minier, et Ian Lundin du pôle pétrolier, gazier et solaire. Mines de diamants au Botswana ou au Lesotho, d'uranium au Canada, en Zambie et en Mongolie, de zinc en Suède, de nickel en Espagne ou aux Etats-Unis, exploration

pétrolière en Malaisie, en Irak, en Ethiopie, en Somalie ou au Kenya, production en Norvège, en France, aux Pays-Bas, en Indonésie et en Russie: les activités du groupe sont disséminées aux quatre coins de la planète. A elle seule, la société Lundin Petroleum pèse 7 milliards de dollars canadiens en Bourse. Si le siège opérationnel du groupe se situe à Vancouver, Ian Lundin réside à Genève. R.R.

Les panneaux trapèzes affichent leur réussite

Loutan & Cie, l'entreprise qui les confectionne, souffle ses 125 bougies. Chronique d'une «success story»

Tout le monde les connaît ces panneaux trapèzes qui ornent les réverbères le long des axes routiers. L'entreprise qui les confectionne, Loutan & Cie, célèbre cette année ses 125 ans d'existence.

C'est Charles Loutan qui crée la société en 1888 dans son atelier

des Eaux-Vives. A l'époque, le quartier est encore situé dans la périphérie genevoise. La gare ferroviaire vient d'être construite et doit assurer la liaison avec Annemasse. Selon Frédéric Berlie, dirigeant actuel de la société, c'est véritablement l'Exposition nationale de 1896 qui permet à l'entreprise de prendre son essor. «Charles Loutan décroche des contrats pour décorer les stands. L'expo attire 1,1 million de visiteurs, soit un Suisse sur trois.»

L'idée des panneaux trapèzes germe, elle, en 1950 lors d'un partenariat entre l'entreprise et l'ancêtre de Genève Tourisme qui souhaitait promouvoir le panorama culturel de la ville. Plus de soixante ans plus tard, les trapèzes ne sont plus peints à la main mais imprimés en sérigraphie. Ils remplissent néanmoins toujours la même mission... et font désormais partie du paysage urbain.

Loutan & Cie a diversifié ses activités et réalise aussi des ensei-

gnes pour les commerces, des décorations de vitrines ou de voiles de bateau. La société compte aujourd'hui une quinzaine d'employés. Certains lui sont fidèles depuis plus de trente ans. Pour Frédéric Berlie, qui a pris en 1992 la relève après Philippe Loutan, petit-fils du fondateur: «Le plus beau des compléments c'est que la famille Loutan parle aujourd'hui de la 4^e génération d'exploitants, qu'elle parle de moi comme d'un fils.» Adria Budry Carbó

Son conseil

Franco Furcolo*



La Bourse est et restera instable

Les marchés financiers sont par nature imprévisibles dans leurs changements, affirmait déjà Jean-Baptiste Alphonse Bachelier, dans sa magistrale *Théorie de la spéculation*, parue en 1900. Aujourd'hui encore, les investisseurs sont fréquemment désorientés par les soubresauts des places boursières et de leurs indices. L'irrégularité et l'imprévisibilité des performances sont sources de doutes et de méfiance. Elles confrontent les «capitalistes», petits et grands, à une crise des valeurs traditionnelles et à une perte des repères. Certains se retirent complètement des marchés, d'autres optent pour des stratégies de couverture et de défense très coûteuses. Les marchés sont ballottés par la psychologie des masses. Il est vrai que les marchés des capitaux et les marchés d'actions, pour citer deux exemples, sont aujourd'hui mondialisés. Ceci signifie que les acteurs offrant (emprunteurs et émetteurs) et les investisseurs, «connectés», sont en mesure d'agir et de réagir à grande échelle, depuis n'importe où, à la moindre information ou rumeur. Cette capacité technique amplifie les

phénomènes de rallye ou de panique collective et accorde ainsi aux mouvements de foule spéculatifs et aux comportements grégaires une large influence sur la fixation des valeurs au jour le jour. La spéculation a, bien sûr, un rôle reconnu et utile dans le système

«Une philosophie d'investissement sérieuse doit et peut tirer parti de ces réalités»

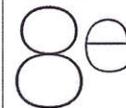
économique, puisqu'elle contribue à alimenter les marchés en liquidités. L'énergie spéculative et l'attrait pour le jeu et le pari sur les marchés est un facteur à prendre en compte. Il a d'ailleurs tendance à s'amplifier avec les moyens modernes tels que la Bourse en ligne, le trading automatisé et une culture croissante du gambling. Une philosophie d'investissement sérieuse doit et peut toutefois tirer parti de ces réalités en gardant les yeux rivés sur les faits économiques fondamentaux.

Private Banking clientèle suisse, BCGE

Population Nouveau record au mois de septembre

La population du canton ne cesse d'augmenter, à un rythme très soutenu. En août, rapporte l'Office cantonal de la statistique, 6482 habitants de plus ont été répertoriés, portant la population totale du canton à plus de 474 000 personnes. En un an, la progression est de 1,4%, un pourcentage très élevé, déjà atteint durant les mois de mai et juin, avant un léger fléchissement en juillet, en raison des départs (1,3%). A titre de comparaison, la croissance de la population avait été d'environ 3000 en 2012. La hausse a donc doublé en quelques mois à peine. R.R.

Finance



C'est le rang qu'occupe Genève dans le dernier classement des principaux centres financiers globaux *Global Financial Centers*. Genève perd une place au profit de Boston. Le trio de tête est toujours composé de Londres, New York et Hongkong. Zurich chute de la 5^e à la 6^e place, dépassée par Tokyo. Ce classement, qui évalue 80 places financières, pondère plus d'une centaine de facteurs auxquels s'ajoutent les commentaires de plus de 2800 professionnels. Genève est très appréciée par les intervenants du Proche-Orient, d'Afrique, d'Amérique du Nord et d'Europe. F.V.

Industrie



Au mois de septembre, les commandes dans l'industrie genevoise se sont tassées. Pourtant les chefs d'entreprises restent optimistes, selon l'Office cantonal de la statistique. Dans la construction, la demande dans le gros œuvre a aussi reculé, une tendance qui doit se poursuivre jusqu'à la fin de l'année. Dans le second œuvre la marche des affaires reste bonne. Pour le commerce de détail, si le volume des ventes baisse sur trois mois, il est en progression sur une année. F.V.

Publicité

Le HCR récompensé pour sa campagne

La campagne de communication du Haut Commissariat pour les réfugiés intitulée «Dilemmes» a reçu un «Euro Effie» de bronze et deux «Grands», des trophées remis par Association européenne des agences de communication. L'agence genevoise du groupe Young Rubicam, créatrice de la campagne, a été récompensée pour l'efficacité de sa communication dans plusieurs marchés européens. «Dilemmes» interroge le spectateur d'un «Et vous, que feriez-vous?» pour le mettre à la place du réfugié forcé de faire des choix décisifs pour sauver son existence. F.V.

ContreInfo.net

